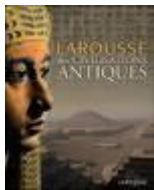


## **Larousse des civilisations antiques (sous la direction de Catherine Salles)**



**Plus notre temps va vite, plus le goût du passé se fait pressant. La floraison de l'antique dans la philosophie et les arts ne tient pas seulement à une curiosité qui serait gratuite. Elle veut répondre à ce besoin de l'homme moderne, toujours insatisfait devant le « Qui suis-je ? » et « Où vais-je ? ». Le travail de l'équipe de Catherine Salles met en ordre les grandes « civilisations » antiques entre le IIIe millénaire avant notre ère jusqu'au Ve siècle de notre ère. Et du coup, pose une géographie des grands lieux et moments fondateurs de notre monde, allant de Sumer à Carthage, de l'avènement du Bouddha à la fondation de l'empire chinois et aux pyramides de Téotihuacan. Toutes les civilisations du monde ont été étudiées au fur et à mesure de leur apparition.**

**La très belle édition de cette mise en scène de l'Antiquité s'ouvre judicieusement sur la construction de la pyramide du pharaon Djoser qui est, selon l'auteur, le « premier témoignage dans le temps sur une société, une religion, un art ». Avec, en fermeture de l'ouvrage, la prise de Rome par les Wisigoths, ultime**

étape avant l'accouchement d'un nouveau monde qu'on appellera plus tard le Moyen-Age. L'intérêt de ce livre est de scander l'Histoire de quelques grands faits qui sont tant des échecs que des « progrès ». Le parti pris de sélectionner vingt-quatre dates, de la bataille de Qadesh à l'inauguration de Constantinople, en passant par la construction du Temple de Jérusalem, l'avènement du Bouddha, les grandes panathénées d'Athènes, la mort de Cléopâtre, la crucifixion de Jésus, la fondation de Teotihuacan et ses sacrifices humains, donne lieu à une géohistoire ancrée dans des personnages et des lieux qui sont plus que des points forts d'une théâtralisation du monde. Ce sont des événements dont la géographie est partie prenante et qui, mise en perspective, fournit parfois des clés de compréhension de cette lointaine et confuse période.

Sur le plateau de Saqqarah, en rive gauche du Nil et non loin de Memphis, Djoser, le pharaon reprend un site de nécropole royale pour y construire la sienne. Imhotep conçoit non seulement la célèbre pyramide à degrés mais tout l'ensemble, ceint d'une muraille de 1600 mètres. Il s'inscrit dans une forme de continuité des grandes dynasties mais il donne à connaître une part de la cosmogonie des Égyptiens, hantés par le ciel. Dans le même temps, la « civilisation de l'Indus » à l'ouest de Delhi et celle des Cyclades, entourant l'île de Délos, s'épanouissent sans lien les unes aux autres. *Cette vision d'un monde en archipel est fort bien rendue dans l'ouvrage qui fait coexister sur les mêmes pages des sceaux du Mohenjo-Daro et des sites de milpa de la Méso-Amérique en pleine domestication du haricot. Plus*

**près de nous, la « dame de Saint-Sernin » en Aveyron, stèle de grès sculpté en ronde-bosse avec son grand collier voisine dans le temps... avec la maquette avec l'impressionnant ensemble de Stonehenge en Grande-Bretagne.**

**Chaque chapitre offre une manière de géographie comparée où les guerriers - dont certains deviennent des mythes, comme Yu le Grand, en Chine, grand aménageur de rivières en proie aux inondations (vers - 2000) -, se transforment en souverains d'espaces souvent vastes, toujours sacré, tel Ebla qui tombe sous le joug de Sargon d'Akkad, pendant que Sumer s'épanouit sous les roi d'Ur. Les auteurs ne sont pas seulement des compilateurs habiles de civilisations, de hauts faits et gestes. Leur travail compte des audaces comme ces pages où « l'Europe naît en Crète », où « apparaît pour la première fois une civilisation européenne » grâce, entre autres, à ces tablettes crétoises rédigées en linéaire A, mises un peu plus loin en regard avec le Veda, littérature sacrée de l'Inde. L'âge du bronze est mis en lumière à partir du tombeau des Atrides à Mycènes qui témoigne des signes de la puissance grecque à la même époque que la métallurgie au Pérou ou celle des colosses de Memnon à Thèbes.**

**Ce jeu éditorial doit sans doute beaucoup à l'hypertexte en usage sur l'internet. Rapprocher Homère, Ramsès III et Gilgamesh ou, plus loin, la culture de Chavin (au Pérou), la Nubie des Méroé et les premiers Jeux olympiques donne une belle leçon de géohistoire où les lieux sont solidaires du temps. Ces simultanités n'ont**

**que rarement été exploitées dans l'édition et c'est ce qui donne de la force à ce livre : installer les Scythes en Russie au même moment que les Dong Son (entre la Chine du Sud et l'Indonésie) peut guérir de points de vue ethnocentriques. Il est d'ailleurs probable, qu'avec de tels outils éditoriaux, l'historiographie n'en sera que plus « universelle » et non pas cloisonnée dans des espaces étanches. Des événements comme le viol de Lucrèce sont interprétés comme des exactions des monarques étrusques et une justification de la vertu des Romains, signifiant par là, qu'il n'est pas besoin d'une scénographie politique pour scander l'histoire de grandes dates. Le crime sur une femme est celui de tout un peuple et il mérite d'être mis en écho avec de véritables guerres. La « nouvelle histoire » est passée par là...**

**C'est en cela que ce gros livre, remarquablement édité, très richement doté d'illustrations de grande qualité, de cartes, de chronologies, de tables en tous genres, peut susciter un jour une véritable géographie de l'Antiquité.**

**Compte-rendu : Gilles Fumey (université Paris-Sorbonne)**